



LE DIMANCHE AUTREMENT

FEUILLE DE LIAISON COMMUNAUTAIRE

feuille dominicale des communautés catholiques de Ste Bernadette (Beaumont),
St Augustin, St Julien, St Barnabé, Ste Anne des Caillols, Ste Louise de Marillac (Bois-Luzy).

«Pais mes brebis.»

10 mai 20 - Numéro : 08

▪ Evangile selon St Jean 14,1-12

A l'heure où Jésus passait de ce monde à son Père.

Chers fidèles bonjour,

Après le lavement des pieds et la sortie de Judas, nous entrons dans la seconde partie de l'Evangile selon St Jean des chapitres 13 à 20 appelée « livre de l'heure » ou « livre de la gloire ». Aujourd'hui, la nouvelle traduction liturgique fait perdre de vue cette réalité.

A partir du cinquième dimanche de Pâques, la lecture de l'Evangile est introduite par ces quelques mots : « En ce temps-là » autrefois traduit par la formule : **« A l'heure où Jésus passait de ce monde à son Père. »** Beaucoup plus pertinente, vous en conviendrez, car elle sollicite l'attention du lecteur sur cette heure cruciale pour laquelle Jésus est venu. Quelle formidable synthèse, dans cette formule ramassée et concise qui suggère l'essentiel sans le développer. **Le moment est venu pour Lui de passer de ce monde au Père, d'accomplir sa Pâques.**

Que fait-il dans de telles circonstances ? Il s'emploie à prémunir ses disciples sur son départ prématuré et violent. Jésus prend longuement le temps de préparer ses amis à ce qui va se produire : le scandale de la Croix. L'heure de sa passion est arrivée, elle précédera sa résurrection et sa glorification. Tous seront bouleversés par ces événements et Jésus prépare les siens à cette grande épreuve pour que leur foi ne sombre pas.

A l'heure où Jésus passait de ce monde à son Père, Il disait à ses disciples :

« Que votre cœur ne soit pas bouleversé : vous croyez en Dieu, croyez aussi en moi. Dans la maison de mon Père, il y a de nombreuses demeures ; sinon, vous aurais-je dit : 'Je pars vous préparer une place' ? Quand je serai parti vous préparer une place, je reviendrai et je vous emmènerai auprès de moi, afin que là où je suis, vous soyez, vous aussi.

Parce qu'il est légitime d'être bouleversé, désorienté et perdu lors d'un deuil, Jésus prépare ses proches à ce moment. Il met en garde ses disciples des événements qui approchent afin d'en atténuer l'impact. Vous connaissez le proverbe : 'Un homme averti en vaut deux'. Pour amortir ce bouleversement futur, Il appelle leur foi à ce constat et cet impératif : **la foi que vous placez en Dieu et bien placez la aussi en moi. L'antidote du bouleversement futur est là.** Pour tenir bon, continuez à croire en Moi, même arrêté, jugé, crucifié et mort. Il est le même dans chacune de ces étapes ultimes de sa vie dans lesquelles Il récapitule notre humanité et la création toute entière. Mais comment le reconnaître après coup, une fois passé le déchaînement du diable sur Lui ? Par la foi placée en Dieu et en Lui, le Fils bien aimé du Père. **Son identité et sa mission ne changent pas, Il choisit librement d'assumer l'une par l'autre.**

Trop gentil ce Jésus, car **Il aime d'un amour inconditionnel ses semblables au point de les préparer à son départ tout en donnant du sens sur le but qu'Il poursuit.** Peut-être avez-vous rencontré des parents, des amis ou des étrangers qui en ont fait autant pour vous alors qu'ils étaient sur le point de partir. De tels moments reviennent après coup avec une force



incroyable et donne au présent un poids impressionnant. **La prévenance de Jésus dans ces chapitres permet de constater jusqu'où peut aller l'amour lorsqu'il s'agit de faciliter l'existence d'autrui.** D'un point de vue législatif c'est le rôle juridique d'un testament. **Ces préparatifs donnent du poids au réel,** à ses choix et à ce qui constitue sa gloire.

Son départ prochain n'est pas un abandon. Jésus exprime son désir : là où Il est nous y serons aussi. Ce grand désir de communion vous le connaissez avec ce sentiment d'être avec les personnes pour lesquelles vous avez de l'estime, avec qui vous vivez des moments forts d'épreuve et de joie. **La perte future trouvera une issue dans cette promesse.** La présence réelle du Seigneur ressuscité sera une réponse au manque lié à sa mort et le don de l'Esprit l'assurance d'une communion vivante dans l'au-delà de la mort. Son absence ne durera pas.

Pour aller où je vais, vous savez le chemin. » Thomas lui dit :

« Seigneur, nous ne savons pas où tu vas. Comment pourrions-nous savoir le chemin ? »

Jésus lui répond : « Moi, je suis le Chemin, la Vérité et la Vie ; personne ne va vers le Père sans passer par moi.

Dans l'Évangile Selon saint Jean, l'Apôtre Thomas intervient à des moments clés. Comme ici, il fait preuve d'une bonne répartie. **De quel chemin parles-tu ?** Comment pourrions-nous te suivre ? Par où passer pour ne pas te perdre de vue ? La question porte sur la feuille de route, la carte à suivre, l'itinéraire à prendre. **Mieux encore, la question concerne le guide à choisir** pour se laisser conduire, comme pour un voyage en terre inconnue. Vous le savez bien, **les qualités du guide font le voyage et les découvertes qui y sont associées.**

A cette question pertinente Jésus répond. **Moi, je suis...** Souvenez-vous de ce que je vous en avais écrit la semaine dernière. Il utilise la formule de son Père, bien connu du peuple hébreu puisque par elle Dieu révéla son nom à Moïse lors de l'épisode du buisson ardent. **Aujourd'hui que dit-il qu'Il est ? Il est le Chemin, la Vérité et la Vie.**

Pour celui qui croit en Lui, ces trois réalités conduisent au Père. **Le Chemin** est celui de son incarnation. Le chemin guide la progression vers un but. Tous les chemins ne sont pas les meilleurs pour aller à Rome. Il est le chemin sur lequel nous pouvons découvrir notre humanité. Il fait **la Vérité** qui illumine la direction à choisir pour recevoir en héritage la vie éternelle. Une philosophe contemporaine Hannah Arendt, rescapée du nazisme et spécialiste des systèmes totalitaires, faisait ce constat : « Lorsque, en tant que citoyen "de base", vous vous faites ballotter par des informations contradictoires, sans aucun moyen de savoir qui dit vrai, c'est le signe que vous êtes en danger. » Il manifeste une liberté responsable face aux autorités publiques et religieuses, aux regards des autres, aux murmures des officines qui critiquent et conspirent contre Lui. Il est la Vérité qui rend libre, parce qu'Il permet à ceux qui Le connaissent de se situer en vérité. Il est **la Vie**, qu'Il possède en plénitude de son Père. Sa Vie, nul ne la Lui prend mais c'est Lui qui la donne, afin que nous l'ayons en plénitude.

Puisque vous me connaissez, vous connaîtrez aussi mon Père. Dès maintenant vous le connaissez, et vous l'avez vu. » Philippe lui dit : « Seigneur, montre-nous le Père ; cela nous suffit. » Jésus lui répond : « Il y a si longtemps que je suis avec vous, et tu ne me connais pas, Philippe ! Celui qui m'a vu a vu le Père. Comment peux-tu dire : 'Montre-nous le Père' ? Comme nous le faisons souvent dans nos relations, Philippe en reste à la superficie. D'ailleurs, ça ne le nourrit pas vraiment, **Philippe en veut davantage** : 'Montre-nous le Père'. Il peut arriver que nous ayons sous les yeux ce que notre cœur désire mais nous ne le voyons pas, trop occupé intellectuellement à attendre autre chose, ou ne pouvant pas encore y croire. Lorsque les choses l'emportent sur l'être, nous passons à côtés de nombreuses rencontres. Philippe est en attente d'autres signes que ceux qui lui sont offerts.



Tu ne crois donc pas que je suis dans le Père et que le Père est en moi !

Les paroles que je vous dis, je ne les dis pas de moi-même ; le Père qui demeure en moi fait ses propres œuvres. Croyez-moi : je suis dans le Père, et le Père est en moi ; si vous ne me croyez pas, croyez du moins à cause des œuvres elles-mêmes.

L'Esprit Saint assure la relation du Père et du Fils. Ces trois personnes uniques ne font qu'un dans leur communion. 'Tel père, tel fils', voir le Fils à l'œuvre c'est découvrir celui qui l'a engendré. Les œuvres que Jésus réalise sont celles de son Père.

L'appel est lancé à **regarder les œuvres que Jésus réalise** : un aveugle de naissance a recouvré la vue, une grande foule fut nourrit avec cinq pains et deux poissons, une pécheresse publique est pardonnée, une rencontre se célèbre au bord d'un puits avec une samaritaine...

Amen, amen, je vous le dis : celui qui croit en moi fera les œuvres que je fais. Il en fera même de plus grandes, parce que je pars vers le Père »

Ce qu'Il nous dit là est très important, la formulation littéraire du 'Amen, amen' le suggère. **Une autre promesse est donnée** : celui qui croit en Lui pourra faire les œuvres qui ressemblent aux siennes, voir de plus grandes encore ! **Jésus n'est pas jaloux des œuvres de l'Esprit.** Ici, Jésus parle de l'Esprit de façon implicite. L'Esprit poursuit son œuvre dans le monde et achève toute sanctification. Il est Celui que Jésus avait promis et que le Père a envoyé. L'Esprit permet aux fidèles d'être configurés au Christ, de faire des choix qui correspondent aux choix que Jésus pourrait faire s'Il était là. Dans une situation donnée, je peux compter sur l'Esprit du Christ pour discerner le choix à portée de main, pas à pas et non en grande enjambée. Il ne s'agit pas de rechercher la perfection, ni d'être infaillible, mais d'être attentif à l'Esprit et de fréquenter Jésus dans les Evangiles pour connaître sa vie et son histoire. Il est le Chemin...

Jésus nous fait découvrir notre vocation filiale. Le Fils aîné qui nous donne accès au Père dans la communion de l'Esprit Saint. Le Christ est l'auteur et l'artisan de sa propre existence et nous appelle à en faire autant. Passer par Lui, c'est apprendre à vivre comme Lui tourné vers le Père, sans se détourner de soi, ni de ses frères et sœurs. Jésus est le coach et l'entraîneur qui nous appelle à rejoindre son équipe pour ce projet d'humanisation, de sanctification, de soi et de nos sociétés. Avec enthousiasme, écoutons ses conseils et son expérience relatés par les Apôtres. Il nous entraîne à faire le Bien par Charité. Il nous appelle à entrer en jeu pour avoir part avec Lui. La Charité est un jeu d'équipe par lequel le score augmente toujours.

Fin mai début juin, nous pourrons à nouveau organiser le culte et la pastorale liés aux rassemblements. Forts de cette espérance, que la paix du Seigneur soit toujours avec vous. Je vous assure de ma prière fraternelle et me confie à la vôtre.

+ Christophe Purgu, Curé de l'Ensemble pastoral St Barnabé.

▪ **Je suis le chemin, la vérité et la vie.**

YouTube : <https://www.youtube.com/watch?v=BXJw4aEkXSU>

« Je suis le chemin, la vérité, la vie », cette phrase que prononce Jésus après la Cène résume ce qu'il n'a cessé de dire durant toute sa vie. Il est le chemin qui nous conduit vers Dieu, la vérité car il est le Dieu incarné et la promesse de la vie éternelle. Comment expliquer tout cela aux enfants ? Des réponses à partir de ce que les jeunes en disent.

You Tube : <https://www.youtube.com/watch?v=u2rzGx6lhnA>



▪ Tu m'as consacré d'un parfum de joie.

Anne Lécu, religieuse dominicaine. Docteur en philosophie et en médecine.

Prolongeons la méditation d'Ephrem. Si le nom de l'huile est un reflet du nom du Christ, celui qui reçoit l'onction d'huile sainte devient « un bâton pour la vieillesse et une armure pour la jeunesse », le Christ « travaille en lui », et la lumière grandit en lui, le froid est expulsé de sa vie, et au fond de son cœur, « se cache une joie ». C'est déjà vrai du grand prêtre qui, par anticipation, reçoit l'onction sainte comme le Messie la recevra. C'est vrai *a fortiori* de celui qui reçoit l'Esprit Saint par l'onction du chrême. L'onction est la marque dans la chair, au plus profond de la vie de l'homme, du travail de Dieu. Ce travail peut se faire à l'insu de celui qui en bénéficie. Qui de nous ne s'est pas un jour conforté dans sa foi par les autres qui lui assuraient qu'il était croyant, alors que lui-même en doutait ? Qui de nous n'a pas entendu un jour un remerciement pour la joie donnée alors qu'il se sent étranger à cette joie ? Voilà l'œuvre de Dieu, discrète mais ferme, cette lumière qui fait reculer la nuit.

▪ L'onction de la Demeure

Progressivement, dans le texte biblique, on va passer du sang à l'huile. Au livre de l'Exode, onction d'huile et aspersion de sang vont souvent de pair. La Demeure, l'autel et le bassin, vont être oints d'huile sainte, mais aussi aspergés du sang des animaux sacrifiés ; Puis Moïse va verser de l'huile sur la tête d'Aaron, afin de l'oindre pour le consacrer (Lévitique 8, 10-12). Mais Aaron sera aussi aspergé de sang.

Tu prendras l'huile d'onction, tu en répandras sur sa tête et tu l'oindras. [...] Tu prendras du sang qui est sur l'autel et de l'huile d'onction, et tu en aspergeras Aaron et ses vêtements, ainsi que ses fils et les vêtements de ses fils ; ils seront ainsi consacrés, lui et ses vêtements, ainsi que ses fils et les vêtements de ses fils [Exode 29, 4-7 ; 21]

On ne sait trop alors si c'est le sang ou l'huile qui consacre. A ce moment, le grand prêtre est dans l'enceinte de l'Arche sur l'espace dégagé où se trouve l'autel. Mais pour entrer dans le sanctuaire – La Demeure – il doit se laver dans le bassin de bronze : « Quand ils entreront dans la Tente du Rendez-vous, ils se laveront avec de l'eau afin de ne pas mourir (Exode 29 30, 19) ». Le grand prêtre et les prêtres doivent se laver car il n'y a pas place pour le sang dans l'enceinte du sanctuaire. L'odeur du sang, perturbante, métallique, et l'odeur de viande grillée, doivent être laissées dehors, sur le parvis. Par l'onction, celui qui est oint rend saint ce qu'il touche, et le sang – comprendre « la mort » - est impur.

Le Christ met ses pas dans ces textes. Et lui aussi va verser son sang afin de consacrer la Demeure et tout ce qui s'y trouve : le corps de l'homme, la totalité de la vie de l'homme, le monde de l'homme et toute la création, qui reçoivent comme une onction par ce sang versé. Au cours d'un repas, alors que Judas, son ami, vient de le vendre, Jésus se lève et dépose ses vêtements et sa vie, puis il verse de l'eau dans un bassin et se met à laver les pieds de ses disciples. Il les lave pour qu'ils aient part avec lui. *Quand ils entreront dans la Tente du Rendez-vous, ils se laveront avec de l'eau afin de ne pas mourir.* Il les lave pour qu'ils soient saufs du sang versé. Et il lave les pieds de Pierre, Et il lave les pieds de Judas. Il les lave tous afin que tous puissent entrer dans le Saint des saints. Le Christ, par le lavement des pieds, lave les pieds de toutes les femmes et de tous les hommes de ce temps, afin que tous aient part avec lui. Il les lave non pour les servir, mais pour remercier son Père du cadeau qu'ils sont, que nous sommes,



pour lui. Au moment même où son sang va être versé, le lavement des pieds permet par anticipation que nous n'en soyons pas éclaboussés. Il porte la condamnation sur ses seules épaules et nous en délivre. Mais contrairement au grand prêtre, il ne rentre pas dans le Saint des saints, car il est le Saint des saints. Alors il sort, hors du sanctuaire, sur le parvis et se laisse emmener sur la croix, nouvel autel, hors de la ville, pour rejoindre les indignes à qui il rend toute dignité. Là, son sang oint la terre et consacre tout l'univers, une fois pour toutes. A partir de ce moment-là, il n'y aura plus jamais de sang dans le geste de consécration. Nous serons désormais consacrés dans la vie de Jésus-Christ, par son Esprit de joie, et par une onction d'huile. La mort est morte.

▪ Prêtres, prophètes et rois.

L'onction a servi à oindre les prophètes, les prêtres et les rois. Longtemps après l'Exode, aux livres de Samuel, commence le temps des rois-Messie. Samuel le prophète va oindre Saül (1 Samuel 10, 1), puis David (1 Samuel 16, 12-13), et Salomon sera oint par le prêtre Sadoq (1, Rois 1, 39). En rapportant les psaumes à David, c'est encore le Messie qui est célébré : « J'ai trouvé David mon serviteur, je l'ai oint de mon huile sainte ; pour lui, ma main sera ferme, mon bras aussi le rendra fort » (Psaume 89, 21-22). Elisée sera oint par Elie (1 Rois 19, 16), seule mention de l'onction d'un prophète. Pourtant, si on lit bien : « *Tu oindras Elisée, fils de Shaphat, d'Abel-Mehola, comme prophète à ta place* », cette onction n'est pas racontée. Ce qui est raconté, c'est qu'Elisée va recevoir le manteau d'Elie sur ses épaules. L'onction souvent est comparable à un vêtement. Elle recouvre, abrite quelque chose d'intime en l'homme qui la reçoit.

On retrouve cela dans le cri de joie d'Isaïe que Jésus reprendra dans la synagogue de Nazareth. L'onction prophétique véritable est une onction de joie, en ce qu'elle donne la joie à d'autres. Libérer des chaînes injustes parfume la vie d'autrui plus qu'une huile de joie. C'est un véritable parfum de noces. Un parfum qui drapé le corps comme le ferait un vêtement.

L'esprit du Seigneur est sur moi, car le Seigneur m'a donné l'onction ; il m'a envoyé porter la nouvelles aux pauvres, panser les cœurs meurtris, annoncer aux captifs la libération et aux prisonniers la délivrance, proclamer une année de grâce de la part du Seigneur, et un jour de vengeance pour notre Dieu, pour consoler tous les affligés, pour leur donner un diadème au lieu de cendre, de l'huile de joie au lieu d'un vêtement de deuil, un manteau de fête au lieu d'un esprit abattu ; et on les appellera térébinthes de justice, plantation du Seigneur pour se glorifier.

Je suis plein d'allégresse dans le Seigneur, mon âme exulte en mon Dieu, car il m'a revêtu de vêtements du salut, il m'a drapé dans un manteau de justice, comme l'époux qui se coiffe d'un diadème, comme la fiancée se pare de ses bijoux [Isaïe 61, 1-3.10].

En même temps, la critique des prophètes se fait de plus en plus vive : Non, Dieu n'aime pas l'odeur des sacrifices, non, ils ne lui apportent aucun repos, tant que le croyant ne sacrifie pas sa propre vie pour que d'autres vivent ! En revanche, s'il pratique la justice, panse les cœurs meurtris et annonce aux captifs leur délivrance, c'est là le sacrifice véritable qui ne fait pas couler le sang, mais offre un parfum de repos à Dieu.

C'est dans cet esprit que Jésus accueille et proclame la parole d'Isaïe en en faisant une véritable déclaration de messianité. Il précise à ceux qui ne sauront pas l'entendre : « Aujourd'hui s'accomplit à vos oreilles ce passage de l'écriture » (Luc 4, 17-21). De nouveau, « plus de délai ». La Parole de Dieu est toujours une parole pour aujourd'hui. Elle fonde notre actualité. C'est elle qui nous rend actuels. L'huile de joie dont le Père l'a oint, c'est une joie pour ceux qu'il délivre de leur esclavage, dès aujourd'hui. Il n'y a pas d'autre sacrifice, et il est prêt à



donner sa vie, et chaque goutte de son sang, pour que plus jamais le sang ne soit versé pour Dieu. « Aujourd'hui », car l'attention à l'autre, la consolation et la délivrance ne se font qu'au présent. Aimer ne se vit qu'au présent, comme donner.

▪ L'Esprit, donné en libation

Progressivement, dès l'Ancienne Alliance, l'huile remplace le sang dans l'onction, et l'encens qui brûle remplace l'holocauste qui se consume. Il n'en faudra pas plus pour que la tradition populaire, notamment médiévale, voie dans le sang versé du Christ (l'Oint par excellence, un baume et un parfum. Catherine de Sienne vit à l'époque de la peste et de la puanteur. Elle reprend ces images.

Je veux que vous vous blottissiez dans le flanc ouvert du Fils de Dieu. C'est un baril percé, empli de senteur, le péché lui-même y exhale une odeur agréable. En lui, l'Épouse bien aimée se repose sur un lit de feu et de sang. En lui, nous est manifesté le secret du cœur du Fils de Dieu. Ô cœur, Ô tonneau mis en perce, tu désaltères et enivres tous les désirs amoureux !¹

S'il est vrai que depuis la résurrection du Christ nous vivons dans les temps de la fin, le sang du Christ est délivré de la malédiction de la mort et « le péché lui-même exhale une odeur agréable », s'il permet à l'homme pécheur de se jeter dans les bras de son Seigneur. Admirable échange : dans l'histoire des hommes, l'huile a remplacé le sang dans l'onction, et par la grâce du Christ, le sang est devenu un parfum. C'est pourquoi Catherine peut inciter les siens à de multiples reprises à se plonger dans le sang du Christ. Rien de macabre là-dedans. Il s'agit de se plonger dans la vie du Christ.

Un siècle avant Catherine, Jacques de Voragine, dans ses sermons, avait décrit quatre formes d'onction pour le Christ.

Le Christ fut oint par son Père, par sa mère, par Madeleine, par les juifs. Par son père, il fut oint de l'onction du charisme, c'est-à-dire de la grâce, ou par les dons du Saint Esprit [...]. Deuxièmement, il fut oint par sa mère de l'onction des larmes, c'est-à-dire lorsque son corps fut déposé au gibet. [...] Troisièmement, il fut oint par Madeleine, qui l'oignit sur la tête et sur les pieds. Elle voulut même l'oindre sur tout le corps, quand elle vint au Sépulcre avec des aromates. [...] Quatrièmement, il fut oint par les juifs, qui l'oignirent sur tout le corps quand ils recouvrirent tout son corps de sang.²

L'Esprit, les larmes, le parfum, le sang. Voilà ce que recueille sur son corps Jésus. Mais c'est aussi ce qu'il donne. Les larmes, à la mort de Lazare et *a fortiori* à la mort de chacun de nous ; le sang, en se laissant tuer ; l'Esprit, comme un baiser, qu'il remet à son Père lors de son dernier souffle. En ce faisant, il l'offre au monde. Le corps de Jésus est mis en parallèle avec le vase d'albâtre de Marie-Madeleine. L'un et l'autre sont brisés (en Marc 14,3) afin que le parfum s'échappe et qu'il parvienne jusqu'à nous. Ce parfum, il n'est pas possible de mettre la main dessus, il s'envole, se répand, pénètre la chair de l'homme pour la soulever. Jésus sur la croix est écrasé comme les olives pour en extraire l'huile, pilé comme les aromates pour en exhaler leur essence, broyé comme les raisins dont on fait le vin, ou comme le blé dont on fait le

¹ Catherine de Sienne, « lettre 273 à Raymond de Capoue », *Lettres aux religieuses et aux prêtres*, vol VII, Paris, Ed du Cerf, 2016, p ; 51

² Jacques de Voragine, *Sermones aurei*, vol III, p.274



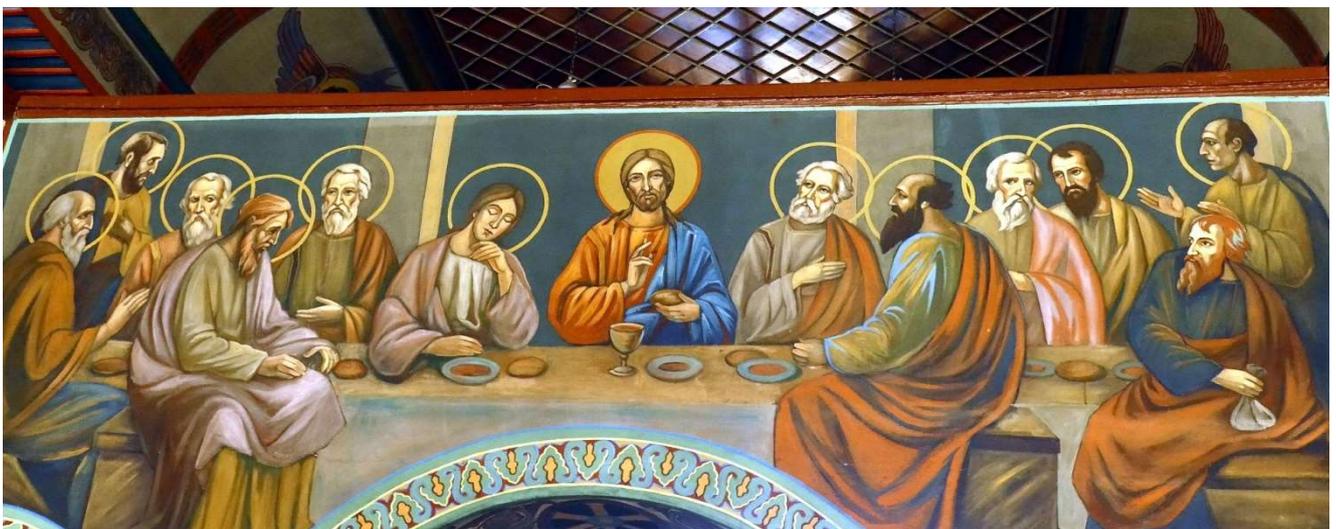
pain. Voici ce que dévoile la crucifixion : l'extrême du don, qui par la mort offre la vie pour d'autres.

Dans un commentaire de Cantique 1, 2 « Ton nom est un onguent qui s'épanche » Hippolyte (ou un auteur qui se réclame de lui) reprend cette image. Le parfum du monde était contenu dans le cœur du Père comme en un vase scellé. Mais la bouche du Père, source de toute joie, s'est ouverte et a répandu le parfum pour en remplir le monde : « Maintenant, ô homme, prend connaissance de ce dessein et de ces dispositions : le parfum d'onguent envoyé par le Père, c'est le Christ pour nous... » Désormais « le vase contenant l'onguent c'est le Christ, qui a revêtu un corps et a été affermi par le lien de la charité, afin de pouvoir, de ce fait, être broyé comme le raisin ». C'est broyé sur la Croix que le Christ à son tour, répand sur le monde le parfum de l'onguent. « Par sa passion et par son côté transpercé sur le bois, il a répandu le parfum comme un baume. »³

Ces images sont difficiles, mais il faut les lire comme le faisaient les médiévaux. Ce que le Christ nous laisse n'est pas l'odeur de la mort. Car la mort est morte avec sa victoire. Ce qu'il nous laisse, c'est le parfum de sa vie. En « rendant l'Esprit », il nous le donne. Voilà l'onction véritable que l'humanité a reçue et par elle, que la création toute entière a reçue. C'est la chair de l'homme et la matière de l'univers qui sont désormais marquées de ce don. Le côté du Christ reste ouvert. Il est une porte vers l'indicible mystère de la donation. Il est la voie par laquelle s'écoule la source de tout amour, ce mystère qui unit le Père au Fils et dont le nom est l'Esprit.

Jésus tressaillit de joie sous l'action de l'Esprit Saint et il dit : « Je te bénis, Père, Seigneur du ciel et de la terre, d'avoir caché cela aux sages et aux intelligents et de l'avoir révélé aux tout-petits. Oui, Père, car tel a été ton bon plaisir. Tout m'a été remis par mon Père, et nul ne sait qui est le Fils si ce n'est le Père, ni qui est le Père si ce n'est le Fils, et celui à qui le Fils veut bien le révéler ». Puis, se tournant vers ses disciples, il leur dit en particulier : « Heureux les yeux qui voient ce que vous voyez ! Car je vous dis que beaucoup de prophètes et de rois ont voulu voir ce que vous voyez et ne l'ont pas vu, entendre ce que vous entendez et ne l'ont pas entendu ! » [Luc 10, 21-24]

Oui, heureux sommes-nous. Y compris dans le chaos, nous pouvons croire que l'Esprit du ressuscité est en nous le support de toutes nos relations. Il les rend possibles, même quand nous n'y voyons pas très clair. Il crée la possibilité pour les ennemis de se parler. Voilà ce qu'est être consacré par l'Esprit : ouvrir avec d'autres et pour d'autres un avenir commun.



³ G. Garitte, *traités d'Hippolyte sur le Cantique des Cantiques*, 12, 1 16-17, CSCO264, Louvain, 1965, p.35-36



▪ En quoi l'évangile de Jean est-il différent ?

L'évangile de Jean est profondément symbolique, au sens fort, c'est-à-dire qu'il nous parle de Dieu et de l'être humain. C'est un évangile poétique, explique le P. Gérard Billon, bibliste.

Sophie de Villeneuve : On sait que l'évangile de Jean est le plus tardif, écrit à la fin du I^{er} siècle de notre ère, et qu'il est différent des trois autres. Beaucoup le trouvent intimidant, car il comporte de longs développements et de grands discours. Mais d'abord, qui était saint Jean ? Est-ce le disciple bien-aimé dont il est fait mention dans les évangiles ?

G. B. : Les textes des évangiles n'ont pas été signés, on les attribue à tel ou tel au I^{er} siècle de notre ère. À la fin de l'évangile dit «de Jean», on trouve un personnage extraordinaire appelé «le disciple que Jésus aimait». L'évangile nous dit que c'est ce disciple qui l'a écrit, et on a identifié ce disciple avec l'apôtre Jean, fils de Zébédée. Ce n'est pas très important. Ce qui l'est, en revanche, c'est de ne pas confondre le «disciple que Jésus aimait» avec le personnage historique de Jean, car le quatrième évangile est un texte profondément symbolique, au sens fort, c'est-à-dire qu'il relie Dieu et l'humanité. C'est un évangile théologique et anthropologique, qui nous parle de Dieu et de l'être humain. C'est un évangile poétique. L'évangile de Jean ne raconte pas la naissance de Jésus. La mère de Jésus apparaît pour la première fois aux noces de Cana. Elle n'est jamais appelée par son nom. «La mère» apparaît au début de l'évangile au cours des noces de Cana, et tout à la fin au pied de la Croix. C'est le seul des quatre évangiles qui la situe, avec Marie-Madeleine et le disciple bien-aimé, au pied de la Croix. L'écrivain l'appelle «la mère», pour insister non pas sur le personnage historique, mais sur sa fonction théologique, poétique et symbolique. De même, peu importe qui était «le disciple bien-aimé», il est notre ancêtre dans la foi. C'est avec lui que nous devons écouter Jésus, être au pied de la Croix, et croire devant les signes de la Résurrection, devant le tombeau vide.

On dit que cet évangile a été écrit dans une communauté, une communauté johannique, qui connaissait les autres évangiles et a voulu s'en différencier. Est-ce vrai ?

G. B. : Les évangiles ont été écrits par vagues successives, et l'on estime que la dernière rédaction de l'évangile de Jean date des années 90 ou 100 de notre ère, les premières remontant aux années 70. En 70 on connaît l'évangile de Marc, et dans les années 80 ceux de Matthieu et de Luc. Il est donc possible que les communautés johanniques les aient connus. Il y a d'ailleurs un fonds commun aux quatre évangiles, qui est le personnage de Jésus et les grands événements de sa vie. En revanche certains épisodes ne figurent que chez Jean : les noces de Cana, la résurrection de Lazare, même si Lazare, Marthe et Marie apparaissent dans d'autres évangiles. L'épisode de la multiplication des pains figure dans les quatre évangiles, mais le grand discours dit «du pain de vie» que Jésus prononce ensuite ne figure que chez Jean.

Qu'est-ce que cet évangile a donc voulu dire de particulier ?

G. B. : Que Jésus de Nazareth était le Verbe de Dieu, la Parole de Dieu, et que si nous voulons connaître Dieu du fond de notre cœur, de notre corps et de notre intelligence, il nous suffit de nous laisser informer par Jésus. C'est ce qui est dit dans le Prologue, au tout début de l'évangile de Jean : «Au commencement était le Verbe, et le Verbe était tourné vers Dieu, et le Verbe était Dieu». Ce Verbe va s'incarner, venir parmi nous, «et les siens ne l'ont pas reçu». Et tout à la fin du Prologue on nous dit : «Dieu, personne ne l'a jamais vu, mais le Fils unique, qui est dans le sein du Père, lui, nous l'a révélé». Ce dernier verbe, difficile à traduire, veut dire aussi dévoiler, faire connaître, raconter. Jésus de Nazareth est le récit de Dieu.



Les évangiles ont cherché, après de longues années, à raconter ce qu'ils avaient compris de toute cette histoire ?

G. B. : Non seulement ils ont raconté ce qu'ils avaient compris, mais ils ont aussi raconté ce qu'ils n'avaient pas compris, notamment la mort et la résurrection de Jésus. Et nous peut-être encore aujourd'hui n'avons-nous pas totalement compris non plus ce qu'est véritablement la résurrection de Jésus. Mais ce n'est pas pour autant que nous ne pouvons pas en vivre. Même en additionnant toutes les informations rapportées par les quatre évangélistes sur la personne de Jésus, nous n'en aurons jamais fait le tour. Mais Jean, comme les trois autres à leur manière, nous permet d'être des disciples de Jésus. L'évangile de Jean compte deux grandes parties : les douze premiers chapitres rapportent que Jésus fait de nombreuses rencontres. Ce sont des rencontres symboliques : Jésus et Nicodème, ce grand intellectuel du monde juif, Jésus et la Samaritaine, membre d'un peuple dont on se méfie, que l'on considère comme hérétique, une femme qui de plus a eu cinq maris. Le salut concerne tout autant Nicodème que la Samaritaine. Il y a aussi Lazare, l'aveugle-né, le paralysé... Jean dresse de grandes scènes, dépeint de grands mouvements.

Pour dire que le salut est pour tous ?

G. B. : Tout à fait. D'autre part, l'autre originalité de l'Évangile de Jean, c'est, du chapitre 13 au chapitre 19, le récit des derniers jours de Jésus, où le temps est comme suspendu. Et le dernier repas de Jésus n'est pas le repas eucharistique des autres évangiles, c'est un repas testamentaire, au cours duquel revient comme un refrain «Aimez-vous les uns les autres comme moi je vous ai aimés.» Dans le chapitre 17, nous sommes parmi les disciples et nous entendons Jésus parler avec son Père. Et c'est raconté de manière très simple, car le grec de Jean n'est pas très recherché, et pourtant c'est un texte difficile, qui fait des retours en arrière, qui prend de la hauteur...

On y parle beaucoup d'amour ? Peut-on dire que c'est l'évangile de l'amour ?

G. B. : On peut le dire, à condition de bien comprendre ce qu'est l'amour. Jean ne parle pas du tout de l'eros, mais de la philia et de l'agapè, qui sont l'amour d'amitié et le don de soi pour que les autres vivent. «Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie», et cela Jésus non seulement le dit, mais il le fait.

Et puis Jean relate le lavement de pieds, qu'on ne trouve pas dans les autres évangiles.

G. B. : Le lavement des pieds est un geste symbolique, un geste prophétique, à la fin duquel Jésus demande aux apôtres : «Comprenez-vous ce que je vous ai fait ?» Commence alors un des derniers grands discours, où il leur dit : «Lavez-vous les pieds les uns des autres», c'est-à-dire : «Aimez-vous les uns les autres». Aimez-vous par les gestes du service.

Peut-on dire que l'évangile de Jean parachève les trois autres ?

G. B. : Non ! Il n'y a pas d'achèvement. Nous avons quatre récits évangéliques, et chacun a sa puissance. Celui de Jean apporte un éclairage original, il insiste sur le fait qu'en contemplant Jésus-Christ, nous avons accès à Dieu. «Qui me voit voit le Père», dit-il à Philippe. Nous qui n'avons jamais vu Jésus, ce sont les signes écrits par le disciple qui désormais nous le donnent à voir.

✓ [Inscrivez-vous sur : infoparisses12.com](http://infoparisses12.com)

